

Certes! s'il fut jamais un tableau digne du pinceau d'un grand peintre, celui là devrait être placé au premier rang.

Le plus jeune parmi ce groupe rompit le premier le silence.

—Oh! dit cet homme qui répondait au nom de Gravelle, si Montcalm pouvait seulement les rencontrer une fois à nombre égal, il leur donnerait bien, lui, une seconde édition de Carillon, revue, corrigée et considérablement augmentée.

—Jeune homme, interrompit un vieillard, tu te fais illusion; il n'y a plus de Carillon possible pour nous. Nos troupes sont braves, personne ne peut le nier: nos chefs sont habiles et intrépides, ils ne reculeront devant rien.....

Mais, hélas! ces pauvres enfants n'ont plus rien à manger; ils sont nus et la plupart sont blessés; les munitions leur manquent. Et, d'ailleurs, ne voyez-vous pas que la France nous abandonne!.....

Que faire contre les troupes six fois plus nombreuses que les nôtres, bien nourries, bien vêtues, bien armées et qui seront renforcées incessamment?..... Il n'y a plus qu'à mourir; reprit-il après un moment de silence et en hochant tristement la tête.

Sous cette inflexible logique, tous les fronts se courbèrent, toutes les illusions s'évanouirent.

—C'est égal! fit brusquement Gravelle, s'efforçant de chasser les pensées sombres qui envahissaient, malgré lui, son cerveau, si les *Goddem* ont le Canada, il l'auront payé cher....

Dieu de Dieu! quelles jolies figures nous leur avons fait danser à Monongahéla, Oswégo, William Henry, Carillon, Montmorenci et maints autres endroits!.....

C'était le beau temps alors!.....

Il n'avait pas fini que des détonations épouvantables se firent entendre dans la direction de Québec et que les Canadiens virent des colonnes de fumée blanche s'élever lentement vers le ciel. Les échos des Laurentides répétèrent avec un orgueil sauvage ce bruit terrible qui remplissait l'atmosphère. On aurait dit que tous les géniés canadiens, rangés en bataille derrière la vieille cité, contemplaient et encourageaient leurs protégés du haut des rochers de Montmorenci.

—A genoux! mes enfants, prononça le doyen des vieillards; on se bat à Québec. Prions pour nos fils qui meurent pour nous, prions pour le salut de la patrie!

En un clin d'oeil tous les genoux fléchirent. Les têtes se découvrirent avec respect, et, pendant que la brise agitait leur chevelure blanche, ces vieux invalides qui avaient bravé la mort dans vingt combats priaient Dieu dévotement pour les martyrs que le plomb ou la mitraille allaient broyer.

III

Cependant, la voix du canon se faisait entendre de plus en plus terrible. Ce n'étaient plus ici les coups interrompus d'un bombardement, mais bien les explosions simultanées de plusieurs bouches à-feu vomissant la mort. Evidemment, les deux armées étaient aux prises. D'ailleurs, la fumée qui semblait s'élever des plaines d'Abraham, et non du port, ne pouvait laisser de doute aux Canadiens sur ce sujet.

Un laps de temps assez long s'écoula ainsi dans l'appréhension la plus profonde. Enfin, les explosions devinrent moins fréquentes, et, bientôt, tous les bruits de la bataille s'éteignirent dans les vallées de Montmorenci!

Les destinées du Canada venaient d'être fixées! Le bonheur ou le malheur d'un peuple devait résulter du court combat dont les échos s'étaient croisés dans un rayon de plus de dix lieues!

Le farouche Indien les avait entendus, ces échos guerriers, et il avait frémi de plaisir; le Canadien, lui, aussi, avait senti chaque coup de canon repondir sur son coeur.....mais il avait pleuré!

C'est qu'il n'est pas rare, dans ces grandes circonstances qui peuvent amener une catastrophe, de voir Dieu communiquer, en quelque sorte, une parcelle de sa science de l'avenir et la manifester à ceux qui doivent être frappés, par un malaise indéfinissable comme l'incertitude.....

—C'est fini! mes amis; nous n'avons plus qu'à nous en rapporté à la providence, dit en se levant, celui qui paraissait avoir le plus d'autorité parmi les vieillards.

—Comment? c'est fini! riposta l'impétueux Gravelle; oui, c'est fini, mais pour les *Goddem*..... car, puisqu'il y a eu bataille entre Montcalm et Wolf, c'est tout dire que nous l'avons gagnée.

—J'ai de mauvais pressentiments, répondit le vétéran, et il est rare que mes pressentiments me trompent.

—Dans tous les cas, si le *Goddem* nous abattus, c'est qu'il devait être plus nombreux et mieux placé. Autrement, c'est impossible..... c'est impossible! répéta plusieurs fois Gravelle, en hochant la tête.

En ce moment, un petit garçon d'une huitaine d'années arriva tout essoufflé et dit à l'interlocuteur du jeune homme:

—Mon grand-père, venez vite: maman vient de tomber en syncope; elle a dit que *Ti-Charles* venait de lui apparaître tout couvert de sang et qu'il lui disait: "maman, prie pour moi, je viens de mourir!"

—Y a-t-il longtemps de cela, petit? demanda le vieillard, se disposant à partir.

—C'est un peu après que le train a eu commence. Ah mon Dieu, quand elle a revenu, elle disait toujours: "Pauvre Charles! pauvre Charles!"..... C'est-il vrai, grand-père, qu'il est mort, *Ti-Charles*?

—Non, mon enfant, non, répondit le vieillard, en essuyant une grosse larme qui venait de se glisser dans les rides de sa joue. Puis, se tournant brusquement vers ses compagnons:

—Allons auprès des femmes, dit-il; elles doivent être inquiètes. Tout le monde se mit en marche.

Gravelle seul ne bougea pas.

—Eh! bien, Gravelle, que fais-tu donc? ne viens-tu pas avec nous? lui demandèrent les habitants surpris.

—Non, répondit-il. Vous direz à ma mère que je suis allé faire une reconnaissance au village et que je serai de retour dans trois ou quatre heures.

—Mais tu n'y penses pas!

lui cria-t-on de toutes parts: les Anglais vont tirer sur toi.

Ils me manqueront, répondit froidement Gravelle; tandis que moi, j'ai un bon fusil et ne les manquerai pas.

—Puisque tu le veux absolument, vas..... mais tu n'iras pas seul! N'y a-t-il donc personne ici pour l'accompagner!

—Moi! cria, en s'avançant, un grand gaillard d'une quarantaine d'années, dont la joue gauche était sillonnée par une longue cicatrice, qui lui avait valu le surnom de *Balafre*. Je ne vois pas beaucoup de l'oeil gauche, mais le droit est bon, vive Dieu et, d'ailleurs, avec un oeil seulement, je vois encore mieux que tous les *Goddem* réunis.

V. E. DICK.

A Continuer

GRAINES! GRAINES!!

CHEZ

JULES C. DORION Pharmaciens,
116 rue St. Joseph, St. Roch.
QUÉBEC

MARIE-LOUISE

NOUVELLE

I

Un lundi du mois de mai 1856, monsieur le curé de St. Roch de Québec, bénissait le mariage de Joseph Hyppolite Langlois avec Marie Louis Danjou.

Hyppolite Langlois était commis dans un magasin de St. Roch il avait un joli salaire, soit, dix piastres par semaine. C'était un fort beau garçon, poli, aimable, afin il possédait toutes les qualités qui plaisent aux demoiselles. Il faut bien l'avouer, ce que l'on cherche chez le mari, pour bien des jeunes filles, c'est la beauté et la richesse, quand à la bonté c'est matière secondaire prétendent-elles. C'est exactement là où elles font erreur. Si l'homme n'est pas bon, garçon, il ne le deviendra pas marié, surtout s'il a de mauvais amis, et s'il tient à les conserver. Mais revenons à Langlois.

Notre homme avait une foule de belles qualités, mais il avait aussi un misérable défaut: c'était un ivrogne de la pire espèce.

Marie Louise Danjou, qui était une bonne petite fille de dix-neuf ans prenait pour de l'or tout ce que lui disait son fiancé. Elle connaissait fort bien le défaut, ou, pour mieux dire, le vice de celui qui désirait l'épouser. Elle lui donna même son congé, un jour qu'il était allé chez elle un peu gris. Mais Langlois lui ayant juré qu'il ne boirait plus, Marie Louise, confiante dans cette promesse, lui avait pardonné.

Langlois avait de nombreux

amis, et, comme il arrive généralement, c'était eux qui le faisaient boire. Afin de ne pas tomber dans le péché et surtout de ne pas perdre l'objet de son amour, il résolut de se séparer de ces prétendus amis. Il cessa donc d'aller dans les endroits où il savait devoir les rencontrer, et passa ainsi six mois sans prendre une goutte de boisson.

Les parents de Marie-Louise qui, jusqu'alors, s'étaient opposés au mariage de leur fille avec un jeune homme dont la réputation laissait quelque peu à désirer, finirent par acquiescer à la demande de Langlois.

Le mariage fut fixé à trois mois.

Trois mois pour préparer le trousseau de la mariée, n'était pas trop. D'ailleurs, le père Danjou était un homme à l'aise, et ne voulait pas faire les choses à moitié.

Le temps s'écoula rapidement; et l'on arriva bientôt au jour fixé pour la cérémonie.

II

Le mariage d'Hyppolite Langlois avec Marie Louise Danjou avait excité les commères de St. Roch. Il ne faut pas caché les beautés de sa paroisse, et lorsqu'on a de ces femmes là, l'on doit s'empresse de le dire. Or, mes chers lecteurs, vous savez s'il y en a de ces journaux parlants, dans notre paroisse. Trois mois avant chaque mariage, et six mois après, vous les entendez parler sur les futurs mariés ou sur les nouveaux époux.

Vous savez un peu ce que c'est que des commères, n'est-ce pas? Qui n'a pas eu l'honneur d'être le sujet de leur conversation? Elles se rassemblent, ces bonnes dames, deux, quatre, six huit, dix, ou douze même, au coin d'une rue, à la porte d'une église, ou sur le marché, et il faut voir si le petit instrument qu'on est convenu d'appeler la langue, marche. La langue, pardine, le bon Dieu nous l'a donnée, c'est pour nous en servir; et elles s'en servent, ces chères commères.

Donc, comme je vous le disais en commençant, le mariage de Langlois et de Marie Louise, avait monté la bile aux commères. Elles en parlaient depuis trois mois.

—Eh! bien, disait Marie Lambèche, une jeune fille de 68 ans, à la porte de l'église de St. Roch, le jour du mariage; cette pauvre fille, elle en prend un beau gas, là.

—Tiens, répondit la mère Martin, toujours la même rengaine. Chaque fois qu'il y a un mariage, tu as toujours à nous crier dans les oreilles: ah! mon Dieu, cette pauvre fille, elle en fait un beau coup; elle en marie un fin matois, etc. Est-ce que par